Bagatelles de Beethoven



FRANCE MUSIQUE. Dim 5 mai 2019. BEETHOVEN : Bagatelles – La tribune des critiques de disques s'intéresse aux fameuses et trop méconnues **Bagatelles op. 126** de Beethoven. Oeuvre de jeunesse certes mais pas esquisses inabouties. Bien au contraire. Tout le Beethoven architecte, expérimentateur est déjà là. A Vienne depuis 1792, le jeune Beethoven venu de sa Bonn natale, se dévoile en admirateur du dernier Haydn, son maître vénéré, génie de la Sonate pour clavier. Le cycle est … « capital pour notre connaissance du clavier viennois entre la fin du XVIIIè et le début du siècle romantique. La fougue intempestive d'un Beethoven maître de l'improvisation et fortepianiste recherché par l'élite (Lichnowski, Razumowski, Lobkowicz, Kinsky, l'Archiduc Rodolphe, ou le Comte Waldstein…) comme par le public des concerts à Vienne, se dessine ici avec un panache racé captivant, une rage libre et personnelle à couper le souffle… » ainsi récapitulait la critique du cd des Bagatelles par **Natalia Valentin**, il y a déjà 10 ans, en 2009 (LIRE notre critique intégrale du cd BAGATELLES de BEETHOVEN par Natalia Valentin, 1 cd Paraty)…



Et plus loin : « *Les 7 Bagatelles semblent aller encore plus loin dans la palette des possibilités de l'instrument comme de l'écriture: ici, la vitalité du jeu est sublimée par l'audace, l'engagement interprétatif, une assise et une maturité exceptionnelles dans la ciselure de l'expressivité et des nuances dynamiques, d'une phrase à*

l'autre, et même d'une note à l'autre, car la précision ronde et naturelle de l'instrument le permet. On se plaît désormais à imaginer le jeune prodige de la musique vaquer sur un instrument aussi riche aux expérimentations futures, le bouillonnant improvisateur à Vienne, "oser", surprendre, ouvrir de nouvelles perspectives. Chaque Bagatelles dresse des voies nouvelles, esquisses fugaces et déjà profondes qui dans leur versatilité profuse, sont des mondes en gestations qui appellent des développements et des variations. L'insolence, l'éclat de l'original et de l'intériorité, le jaillissement des idées et le délire quasi obsessionnel (Presto) se ressentent ici avec force et puissance grâce à la digitalité supérieure de l'interprète. Après les multilples perspectives ouvertes des 6 Bagatelles, il faut bien le feu d'artifice du Caprice final (Rondo alla ingharese, vers 1795), lié à une anecdote de la vie du compositeur, composé pour l'ami et mécène, l'Archiduc Rodolphe d'Autriche: bouillonnement de l'humeur qui engendre une musique frénétique, théâtrale, gorgée là aussi d'une furià parfaitement beethovénienne, mais articulé avec un délicieux panache et une intelligence nuancée par Natalia Valentin. Outre l'intérêt des oeuvres révélées, le 7ème album Paraty met en lumière le geste superlatif de l'interprète, une nature et un engagement désormais à suivre ». De toute évidence, les Bagatelles de Beethoven sont comme ses œuvres à suivre, de première valeur en ce qu'elles révèlent déjà un interprète-compositeur génial.

FRANCE MUSIQUE. Dim 5 mai 2019, 16h. BEETHOVEN : Bagatelles op. 126 – tribune des critiques de disques

Compte-rendu, ballet. Paris. Opéra National de Paris, le 18 avril 2019. Leon, Lightfoot, Van Manen. Sol Leon, Paul Lightfoot, Hans Van Manen, chorégraphes

Compte-rendu, ballet. Paris. Opéra National de Paris, le 18 avril 2019. Leon, Lightfoot, Van Manen. Sol Leon, Paul Lightfoot, Hans Van Manen, chorégraphes. Léonore Baulac, Germain Louvet, Hugo Marchand, Ludmila Pagliero, Etoiles. Ballet de l'opéra. Elena Bonnay, pianiste. Fabuleux programme contemporain néoclassique au Ballet de l'Opéra de Paris, néerlandais à souhait, mélangeant intensité stylisée et légèreté printanière. Le chorégraphe néerlandais Hans Van Manen revient à l'Opéra pour la reprise heureuse de son court ballet Trois Gnossiennes. Deux de ses héritiers artistiques, Sol Leon et Paul Lightfoot, chorégraphes en résidence au Nederlands Dans Theater, la compagnie nationale de danse contemporaine aux Pays-Bas, transmettent deux de leurs oeuvres pour la première fois à Paris. Découverte extraordinaire !

Triptyque Made in the Netherlands
Audace néerlandaise, flair français

Deux ballets du duo Leon Lightfoot orbitent autour des Trois Gnosiennes de Van Manen. La soirée commence dans le noir avec Sleight of Hand (2007), pièce pour 8 danseurs sur une musique de Philippe Glass. Il semblerait que les chorégraphes invités ont une volonté, Cunninghamienne presque, anti-narrative affirmée. Or, le ballet qui ouvre le programme (comme celui qui le termine) sont chargés de symboles et

d’éléments extra-chorégraphiques. Dès la levée du rideau, nous voyons sur scène, au fond, deux géants immobiles tout de noir vêtus, à la mine expressive insolente (Hannah O’Neill et Stéphane Bullion). Les Etoiles Germain Louvet et Léonore Baulac forment une sorte de couple. Si nous respectons l’envie des maîtres d’éviter toute lecture ou analyse narrative, on peut croire que ce « couple » se trouve plus ou moins perdu dans la scène, et qu’il cherche quelque chose, quelque part, au milieu de l’atmosphère étrange ambiante. Si lui rayonne toujours par la perfection absolue des mouvements, et assure les portés complexes de sa partenaire, elle brille par l’intensité de l’expression.

Le trio des danseurs Chun Wing Lam, Pablo Legasa er Adrien Couvez est une révélation ! Leur performance est chic choc au niveau de la danse, avec Lam particulièrement tonique, et théâtralement superbe; leurs mouvements néoclassiques sont très souvent accompagnés d’expressions et de grimaces concordantes avec l’ambiance. Ils rentrent et sortent sur scène avec une présence magnétique qui mélange décontraction et mystère. Mickaël Lafon, lui, est comme une sorte d’être quelque peu sauvage qui entre et sort de la scène avec un rythme vertigineux et une présence qui a tout pour plaire à une partie de l’auditoire.

Après un précipité vient le ballet Trois Gnossiennes de Van Manen, dont le répertoire est méconnu en France, sauf pour les amateurs de la danse et les disciples, artistiques ou humains, de Rudolf Nouréev, ancien Directeur du Ballet de l’Opéra. Le court ballet, musique éponyme d’Erik Satie est un bijoux d’abstraction néoclassique, de sensualité subtile et de musicalité ! Le couple d’Etoiles qui l’interprète est constitué de Ludmila Pagliero et Hugo Marchand. Ils excellent à tout niveau. Leurs lignes sont vraiment fantastiques, et le va et vient entre danse néoclassique, mathématique, millimétrique et attitude/expression tout modernement tendue, est délicieux à regarder. Le partenariat est réussi comme

d’habitude ; lui, assurant sans faille les portés compliqués, et elle avec une aisance frappante dans le langage chorégraphique. Remarquons également l’excellente interprétation en direct sur scène des Trois Gnossiennes de Satie par la pianniste Elena Bonnay.

Après l’entracte vient la pièce **Speak for yourself** (1999) pour 9 danseurs, sous des musiques -enregistrées- de Bach et de Reich. Elle commence avec le Premier Danseur François Alu, dansant avec un dispositif mobile qui produit de la fumée. Il restera collé à sa machine qui fait des beaux effets. Sa danse a un côté volontairement projecteur, qu’il gardera tout au long du ballet, à côté des autres. Ces derniers forment des couples quelque peu idiosyncratiques, et ils sont tous éventuellement contraints de… danser sous la pluie ! En effet, un dispositif inonde la scène d’une fine pluie. L’effet est impressionnant, comme l’est l’audace et le courage des danseurs sur scène.
Le couple de Simon Le Borgne et Sylvia Saint-Martin captive dès leur entrée, par une aisance élégante et insolente dans les mouvements. Le jeune Pablo Legasa se distingue comme dans la première pièce au programme, ainsi que les Etoiles Valentine Colasante, Hugo Marchand et Ludmila Pagliero. Le style renvoie bien sûr à Van Manen, mais aussi au langage néoclassique d’un autre personnage emblématique de la Nederlands Dans Teater, Jiri Kylian.
Si la durée du programme (1h30) peut paraître courte, ce sentiment s’exacerbe, bien sûr, grâce à la qualité des pièces présentées. Deux superbes entrées au répertoire et une reprise fantastique sont au rendez-vous au Palais Garnier. Réalisations très fortement recommandées. **Encore à l’affiche les 26 et 27 avril ainsi que les 5, 11, 12, 14, 17, 18, 20 et 23 mai 2019**. Illustrations : © Agathe Poupeney / Opéra national de Paris

LILLE. ONL : MOZART / R. STRAUSS : Olafsson / Casadesus

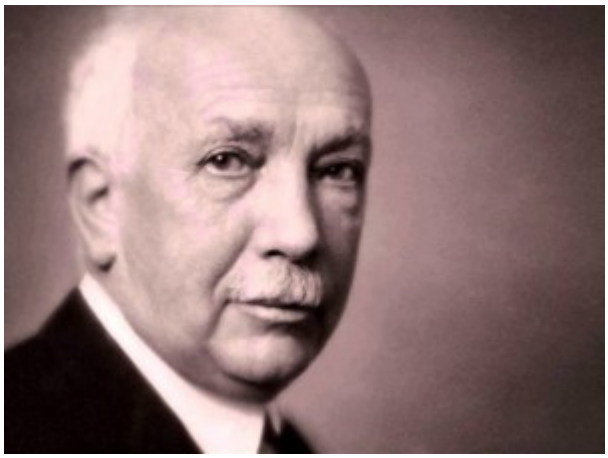


LILLE, ONL. STRAUSS, MOZART, JC CASADESUS, les 25 et 27 mai 2019. Víkingur Ólafsson / Jean-CLaude Casadesus … Le concert exploitant la présence du pianiste islandais et de l'Orchestre National de Lille réalise un superbe programme réunissant deux œuvres concertantes de Mozart et de Richard Strauss dont Burlesque est une partition aussi peu jouée que délirante et fantasque, pur produit de l'imagination débordante du conteur Strauss… Improvisateur et arrangeur remarqué, **le pianiste Víkingur Ólafsson** a récemment convaincu grâce à deux disques, dédiés à Philip GLASS, puis aux variations Goldberg de BACH (deux cd édités par Deutsche Grammophon et critiqués, distingués par CLASSIQUENEWS) ; avec la complicité du chef fondateur de l'ONL / Orchestre National de Lille, il met en regard deux œuvres aux atmosphères radicalement … opposées.

De l'inquiétude mozartienne

à la volupté straussienne…

La première présente un visage mieux connu de **Mozart**, – profond, spirituel voire inquiet (mais toujours tendre et lumineux) ; **le *Concerto pour piano n°24* (K491)** est l'une de ses musiques les plus sombres… l'ut mineur des vents de son larghetto central, d'une fausse simplicité (qui touche au cœur), atteint un sommet de plénitude émotionnelle : Mozart se dévoile sans fard, hanté par la question de son existence et de la finalité d'une vie terrestre. En 1786, alors qu'il achève Les Noces de Figaro, réorchestre Idomeneo, les Concertos 23 et 24 saisissent par leur profondeur et leur vérité. Le compositeur y "exprime les épreuves et les combats que doit affronter l'homme pour maîtriser cette vie et lui donner un sens". A bon entendeur…



La deuxième dévoile un **Richard Strauss** facétieux dans ***Burlesque*** (1886), œuvre de jeunesse d'inspiration plus lisztéenne que brahmsienne, … et délicieux feu d'artifice d'idées légères et brillantes, prélude aux capiteuses **valses du Chevalier à la rose**. D'après son opéra néobaroque et néoviennois, dans l'esprit de Mozart mais se déroulant à Vienne à l'époque impériale, Strauss déduit en 1934, une Suite opus 59 à partir des principaux thèmes, de valses, qui proviennent du dernier acte. Puis 10 ans après, le compositeur ajoute de nouveaux motifs empruntés aux actes précédents, I et II. La suite la plus jouée, regorgent d'effluves sensuelles quasi érotiques qui recyclent ainsi les thèmes dérivés de l'ouverture de l'opéra, de la scène du petit

déjeuner (réveil de la Maréchale et de son amant Quinquin) ; la fin du second acte, souvent associé à la figure du baron Ochs (que beaucoup à torts, caricaturent pour en faire un lourdeau épais et grossier… ce qu'il n'est pas selon le livret du poète Hofmannsthal).
Enfin en 1946, une nouvelle suite fut écrite recyclant partie des 3 actes, dite « grande suite », dont le finale voluptueux enivré du dernier acte (trio Sofie, La Maréchale, Quinquin / Octavian)… Pour réussir telle partition qu'un rien peut faire basculer dans l'outrance racoleuse, il faut plutôt cultiver la transparence et l'élégance, dans la finesse et la précision.

MOZART
Così fan tutte, ouverture
Concerto pour piano n°24

R. STRAUSS
Burlesque pour piano et orchestre
Le Chevalier à la rose, suite

DIRECTION : **JEAN-CLAUDE CASADESUS**
PIANO : **VÍKINGUR ÓLAFSSON**

Programme : **INVITATION À LA VALSE**

SAMEDI 25 MAI 2019 • 18h30
LUNDI 27 MAI • 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/invitation-a-la-valse/

INVITATION TO THE WALTZ

A tireless explorer of new repertoire, Víkingur Ólafsson offers side by side two works radically contrasting in atmosphere. The first offers a little-expected face of Mozart, the Concerto No. 24 is one of Austrian composer's most sombre compositions. The second unveils a facetious Richard Strauss in Burlesque, a series of preludes to the heady waltzes of Der Rosenkavalier.

Programme repris en région, les 23 puis 24 à Armentières et Lens
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

Armentières, Le Vivat
jeudi 23 mai 20h
Infos et réservations au 03 20 77 18 77

Lens, Le Colisée
vendredi 24 mai 20h
Infos et réservations au 03 21 28 37 41

Approfondir
Les CD du pianistes islandais Víkingur Ólafsson

CD PHILIP GLASS : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-philip-glass-pianos-works-oeuvres-pour-piano-vikingur-olafson-piano-1-cd-deutsche-grammophon/

CD JS BACH : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-js-bach-vikingur-olafsson-piano-1-cd-dg-deutsche-grammophon-2018/

LILLE, L'ONL présente en version dansée Ma Mère L'Oye

de Ravel



LILLE, ONL, sam 11 mai 2019. RAVEL : Ma mère l'Oye. A 16h, dans l'auditorium du Nouveau Siècle, l'Orchestre National de Lille présente un programme enchanteur et dansé pour les enfants et leurs parents : Jeux d'enfants de BIZET et surtout, perle onirique qui a l'esprit de l'enfance et l'émerveillement des curieux, Ma Mère l'Oye, dont l'intrigue inspiré par les contes de Perrault, offre un somptueux cycle qui mêlent les timbres instrumentaux. Bientôt père, **Georges Bizet** écrit ses « Jeux d'enfants » pour ses têtes blondes à venir… un cycle enchanté, enivré qui permet au compositeur de revivre sa propre enfance. En 1908, **Maurice Ravel** compose également la suite de Ma mère l'Oye pour les enfants de son ami sculpteur Cyprien Godebski. La Belle et la Bête, Poucet, Laideronnette, impératrice des Pagodes,… sont autant de personnages légendaires d'un cycle dramatique qui reste un prodige d'orchestration : y brillent en particulier les pupitres des bois et des vents. Redécouvrez le jeu scintillant des timbres instrumentaux tels qu'ils jaillissent dans la version de l'Orchestre Les Siècle, instruments d'époque sous la direction de FX ROTH (lecture de référence et CLIC de CLASSIQUENEWS)

La compagnie du chorégraphe espagnol Antonio Ruz s'empare de ce voyage féérique à la découverte des instruments de l'orchestre. Six danseurs guident les spectateurs, petits et grands, dans ce chef-d'œuvre de la musique française ; ils se transforment, tour à tour en Petit Poucet, en Belle et en Bête, en Laideronnette ou en Belle au bois dormant… Et vous, réveillez votre âme d'enfant.

BIZET
Jeux d’enfants

RAVEL
Ma mère l’Oye, ballet *

DIRECTION : ZOI TSOKANOU
CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE POUR SIX DANSEURS ET ORCHESTRE
CHORÉGRAPHIE : ANTONIO RUZ

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
MA MÈRE L’OYE
SAMEDI 11 MAI 2019 • 16H
dès 5 ans

RESERVEZ VOTRE PLACE

MA MÈRE L’OYE

Georges Bizet is said to have composed his Jeux d’enfants upon learning that he was to be a father. In 1908, Maurice Ravel also composed Ma mère l’Oye for children, those of his sculptor friend, Cyprien Godebski. The company run by Spanish choreographer Antonio Ruz whisks us away for a wondrous trip through the orchestra, meeting each instrument along the way.

MA MÈRE L’OYE

Toen hij wist dat hij vader zou worden, schreef Georges Bizet Jeux d’enfants. In 1908 componeerde Maurice Ravel ook de suite Ma mère l’Oye voor de kinderen van een bevriende beeldhouwer genaamd Cyprien Godebski. Het gezelschap van de Spaanse choreograaf Antonio Ruz neemt ons mee op een sprookjesachtige ontdekkingsreis naar de instrumenten van het orkest.

QUÉBEC : Festival CLASSICA, du 24 mai au 16 juin 2019

QUÉBEC (Canada). FESTIVAL CLASSICA 2019 : BERLIOZ, OFFENBACH, ROUSSEL et les BEE GEES. Du 24 mai au 16 juin 2019 (9ème édition). C'est le premier grand festival de musique classique au Québec, éclectique, fédérateur, populaire, au sens le plus noble du terme, **le Festival CLASSICA** depuis le cœur de la ville de **Saint-Lambert, au sud de Montréal,** n'en finit pas de croître et convaincre les publics, proposant une diversité de spectacles dans plusieurs cités québécoises **tout au long du Saint-Laurent**.





Le cocktail est enchanteur : à Saint-Lambert, s'étendre au cœur du bourg, offrant des scènes en plein air, des concerts en salles (dans les églises regroupées en centre ville), pour un pérégrination urbaine et familiale, inédite. Rencontrer, découvrir les artistes en devenir, ceux expérimentés sans omettre la relève et les jeunes talents à suivre et à encourager… Puis, essaimer au fil des villes satellites où s'inscrivent les concerts les plus divers. Les temps forts ce printemps ci en sont les grandes célébrations en plein air (rock symphonique **en hommage aux Bee Gees**, les 31 mai, 1er, 2 juin), et le RV des amateurs de mélodies françaises, **le CONCOURS INTERNATIONAL DE MELODIES françaises (demi finale le 14 juin, puis finale en récital le 16 juin 2019)**… Cette année,

le festival CLASSICA célèbre le génie des compositeurs français fêtés en 2019 (anniversaires oblige) : **BERLIOZ, OFFENBACH, Albert ROUSSEL…** Parmi les artistes à ne pas manquer : le violoncelliste Stéphane Tétreault, Le Petite bande de Montréal, l'Orchestre Métropolitain, les pianistes Pascal Amoyel, Jean-Philippe Sylvestre, … les chanteurs Magali Simard-Galdès, Antonio Figueroa, Marianne Lambert, … le violoniste Alexandre Da Costa, Nathalie Choquette (dans un nouveau spectacle pour les enfants, et leurs parents), …



Mélodies, opéras, symphonique, sacré, concerts enfants, musique de chambre, guitare, rock symphonique…

CLASSICA 2019
1er FESTIVAL FEDERATEUR au Québec



Les grands concerts en plein air pour tous (DR)

Dès le 24 mai, le Festival CLASSICA décline le classique à

l’adresse du plus grand public ; l’événement fédérateur a séduit et convaincu **70 000 festivaliers en 2018**. Son lancement et ses premiers concerts marquent le début de la belle saison, celle des concerts en partage et des expériences musicales étourdissantes jusqu’à l’été. C’est une immersion et un parcours unique à ce jour qu’il faut vivre absolument… au Québec.

INFORMATIONS & RESERVATIONS
sur le site du Festival CLASSICA / programme
https://www.festivalclassica.com/programme

OFFRES packagées et abonnements 4 billets, « Familial », Mélomane » :
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/3912/



_____

LIRE AUSSI notre [compte rendu général de l'édition 2018 du Festival CLASSICA] (25 mai – 16 juin 2018)



_____

_____

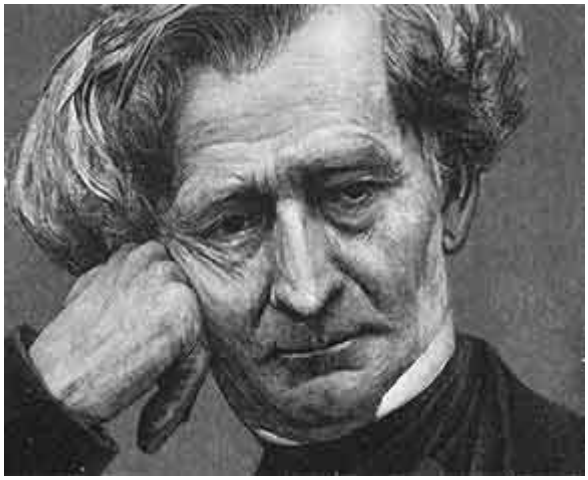
REPORTAGE VIDEO

COMMENT FONCTIONNE LE FESTIVAL CLASSICA
à Saint-Lambert et en MONTEREGIE ?
En 8 ans, le premier festival québécois du printemps a séduit 60 000 festivaliers…

PLURIDISCIPLINAIRE ET EXIGEANT, POINTU ET GENEREUX,
POURQUOI LE FESTIVAL CLASSICA EST-IL UN SUCCES POPULAIRE ?

QUEBEC : Festival CLASSICA, la musique pour tous (8è édition, 2018) from classiquenews.com on Vimeo.

TOURS, Opéra. BERLIOZ 2019 : Symphonie Fantastique



TOURS, Opéra. Les 4, 5 mai 2019. BERLIOZ : Symphonie Fantastique. Samuel Jean dirige les musiciens de **l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours**, célébrant l'anniversaire Berlioz en 2019, son génie orchestral, sa stature d'architecte capable par les seuls instruments, de composer ainsi un drame passionnel, amour tragique et maudit (le héros songe à la belle inaccessible, qu'elle s'appelle dans la vraie vie d'Hector, Estelle, Ophélie, Harriet…), et visions surnaturelles et orgiaques dont les grimaces et les soubresauts emportent toute la partition dans son dénouement spectaculaire et littéralement fantastique.

C’est le manifeste de tout un courant d’idées, un premier aboutissement de la révolution romantique en France: la Symphonie fantastique, composée et crée en 1830, rétablit sur le genre orchestral, la prééminence de la France dans l’écriture musicale, majoritairement dominée par les compositeurs germaniques, dans le sillon des Viennois, Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert. Et si la Fantastique était outre cet ovni symphonique inclassable dans l’histoire de la musique européenne, la preuve qu’il existe bien une tradition symphonique en France jamais éteinte depuis… Rameau?

Symphonie visionnaire



A 27 ans, Berlioz (né en 1803) s’impose par sa ténacité créative (son père le voyait plutôt médecin comme lui), un sens nouveau du rythme, des mélodies puissantes où tout est chant (comme chez Chopin). Surtout, le compositeur porte très loin le relief caractérisé des instruments, la place du timbre, et les ressources des alliances entre pupitres. C’est un orchestrateur qui après Rameau, incarne cette exigence française de l’écriture et des combinaisons d’instruments, variant jusqu’à l’infini le chromatisme du paysage sonore. Créateur de l’orchestre moderne, Berlioz s’intéresse aussi, en expérimentateur audacieux, à la forme: il nous laisse 4 cycles symphoniques d’envergure, aussi libres et inventifs que les meilleurs symphonistes ultra-rhénans:
la Fantastique, Harold en Italie, Roméo et Juliette, la Symphonie funèbre et triomphale, sans omettre Lelio ou le retour à la vie…
Il faudra d’ailleurs restituer le contexte de l’écriture française pour orchestre dont Berlioz porte très haut la tradition qui ne s’est jamais éteinte en réalité. Prenez par exemple l’oeuvre de George Onslow récemment réhabilité par le Centre de musique romantique française (Quatuors édité par

Naïve par les Diotima), Symphonies redécouvertes lors du premier festival du Palazzetto Bru Zane à Venise, “aux origines du romantisme français”… en octobre 2009, restituant l’écriture de Jadin, Onslow, Hérold).

Episode symphonique

Berlioz en 1830 bouscule les habitudes. Le moins intégré des compositeurs parisiens interroge, surprend, dérange. Fortement autobiographique, la Fantastique devait à l’origine s’inscrire dans un ensemble en diptyque plus vaste, constituant avec Lelio ou le retour à la vie… , Episode de la vie d’un artiste (créé en 1832).

La Fantastique ne peut se comprendre sans la violente action dramatique que sous-tend son développement. Le fantastique dont il s’agit est le fruit des visions, délires, vertiges d’un homme amoureux malheureux, éconduit, suicidaire, sous l’action des drogues hallucinogènes. Si la Fantastique stigmatise l’asservissement de toute force psychique aux pulsions souterraines et noires, le second épisode (avec Lelio) s’élève vers la lumière, un retour à la vie où l’âme épuisée
mais quasi intacte du jeune homme peut à nouveau espérer …

Le 5 décembre 1830, la même année que la révolution théâtrale d’Hernani, le public parisien découvre la Fantastique, saisi par la violence, la sauvagerie voire l’impudeur du propos; ‘audience parisienne s’insurge et crie au scandale.

PLAN de la Symphonie Fantastique

1. Rêveries et passions. Enivré par l’opium, le poète-musicien rêve de la femme idéale. A chaque évocation de l’élue, le héros s’abandonne à une vision extatique: c’est l’idée fixe, aussi irrésistible qu’obsessionnelle.

2. Au bal, la figure aimée, présente mais inaccessible prend davantage d’importance.

3. Scène aux champs: probablement inspiré par la découverte

récente de la Symphonie n°6 “Pastorale” de Beethoven, Berlioz développe pour son mouvement lent, une évocation pastorale (chant et duo du cor anglais et du hautbois), pause bucolique dont le plein air coloré et palpitant voire menaçant (grondements de l’orage sur les pas de la 6è de Beethoven) coupe avec l’introspection des scènes préalables;

4. Marche au supplice: le lugubre surgit dans une vision sanguinaire et fantastique où le poète pense avoir tué sa bien-aimée, comme proie angoissée et trop soumise aux drogues dont il
est la victime. L’évocation devient aigre et hideuse, objet d’un traitement orchestral d’une exceptionnelle orchestration (en syncopes, soubresauts, déflagrations.)… Dès sa création, ce morceau fut bissé par l’auditoire, effrayé par tant de justes secousses.

5. Songe d’une nuit de Sabbat
Le poète assiste à ses propres funérailles. L’idée fixe refait surface mais dénaturée sous le
prisme d’une sensibilité grimaçante, tel un air trivial désormais dissout dans une orgie satirique.

Atypique, porteuse d’avenir, la Symphonie Fantastique ouvre la musique vers son futur, dans l’audace et l’expérimentation: ce qu’a immédiatement reconnu Robert Schumann. Tous les grands romantiques, de Wagner à Liszt et jusqu’à Ricahrd Strauss ont une dette envers la
modernité sans égale de Berlioz.

TOURS, Opéra.
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Samedi 4 mai 2019 – 20h
Dimanche 5 mai 2019 – 17h

Direction musicale : **Samuel Jean**

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/fantastique-4-5-mai

Olivier PENARD
Concerto pour Violoncelle et orchestre
Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Co-commande Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours Orchestre Régional Avignon-Provence, Orchestre régional de Cannes PACA

Hector BERLIOZ
Symphonie fantastique Op. 14,
Épisode de la vie d'un artiste

_____

Conférences
Samedi 4 mai – 19h00
Dimanche 5 mai – 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

POITIERS. Concert Haendel, Connesson, Schumann au TAP



POITIERS, TAP, le 7 mai 2019. Haendel, Connesson, Schumann. Le concert de Poitiers ambitionne un programme original qui fait dialoguer le Baroque de Haendel, son écho contemporain conçu par Guillaume Connesson, et un pilier du répertoire symphonique romantique, signé Schumann… Le concerto grosso, forme orchestrale concertante, était au XVIIIè siècle un concerto pour plusieurs instruments : l'écriture fait alterner le petiti orchestre (ripieno) avec l'ensemble (tutti). Le feu, le rythme, les contrastes développent un pur esprit du mouvement et du dialogue. Le chef **Arie van Beek** (qui a assuré la création de nombreuses partitions contemporaines signées Kaija Saariaho, Aulis Sallinen, Michaël Levinas…) met en perspective la partition de Haendel et celle de **Guillaume Connesson** (photo ci dessus : Compositeur de l'année aux Victoires de la musique classique de février 2019), *Cythère*, concerto pour quatuor de percussions et orchestre, claire référence par ses cadences, sa rythmicité, une énergie dansante parfois frénétique… au Bernstein de West Side Story. La partition contemporaine alterne les tutti de l'orchestre avec le groupe instrumental réduit de percussions… Dans cette pièce crée en 2014, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine s'associe au Quatuor Beat, lauréat de nombreux prix internationaux, pour qui Guillaume Connesson a écrit ce concerto grosso du XXIè siècle. En conclusion de ce programme, **la Symphonie n° 2 de Robert Schumann** : fresque énergisante elle aussi, porté par la fièvre lumineuse du compositeur romantique.

Haendel, Connesson, Schumann
Orchestre Nouvelle Aquitaine
Mardi 7 mai 2019, 20h30
Poitiers, TAP
Théâtre Auditorium Poitiers
1h30 avec entracte



RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/haendel-connesson-schumann/

Arie van Beek, direction
Quatuor Beat : Gabriel Benlolo, Adrien Pineau, Jérôme Guicherd, Laurent Fraiche, percussions

> **Georg Friedrich Haendel** : Concerto grosso op. 3 n° 2 HWV 313
> **Guillaume Connesson** : Cythère, concerto pour quatuor de

percussions et orchestre
> **Robert Schumann** : Symphonie n° 2 en do majeur op. 61

_____

La Symphonie n°2 de Robert Schumann



C’est l’opus symphonique où **Robert Schumann** affirme sa solidité psychique, sa pleine possession psychologique, une clairvoyance affirmée, proclamée. Admirateur du Beethoven combatif lui aussi, atteint, saisi au plus profond de lui-même, Schumann veut dire sa victoire contre la fatalité et l’adversité. La Symphonie n°2 porte et cultive ce sentiment héroïque. Robert semble nous dire : non je ne suis pas fou ! … toujours éperdu, enivré par les beautés de ce monde et les forces mises à disposition pour vaincre les épreuves. L’opus est créé à **Leipzig le 6 novembre 1846** – durée indicative : 44 mn.
Le Premier mouvement énergique requiert nerf et vivacité, flux organique impétueux d’où peu à peu émerge la force primitive d’un esprit de conquête d’une irrésistible détermination : c’est un feu volcanique presque dansant que l’orchestre saisit avec une impatience candide échevelée : toute la force de vie d’un Schumann pourtant atteint s’exprime dans ce formidable portique d’ouverture.
Le Scherzo regorge lui aussi de belle vitalité mais ici de nature chorégraphique: à la fois dionysiaque et prométhéen. Où le feu de Prométhée est transmis irradiant aux hommes. Même

accomplissement total pour l'Adagio expressivo : plus intérieurs, recueillis, au bord du gouffre, bois et cordes en fusion émotionnelle, s'épanchent par contraste. L'énoncé à la clarinette, flûte/basson, hautbois… accorde pudeur et sensibilité… puis l'alliance cordes/cor dit l'ascension et ce désir des cimes, d'oubli et d'anéantissement. C'est le retour rêvé à l'innocence simultanément à des blessures secrètes.
Enfin dans le Finale s'impose la victoire de l'esprit ; la reprise d'une conscience recouvrée reconstruit dans l'instant une prodigieuse vitalité conquérante : l'ivresse d'un crescendo progressif d'une irrésistible effervescence affirme l'équilibre et la pleine clairvoyance du héros.

OPERA de SAINT-ETIENNE : Cendrillon de Niccolo ISOUARD



SAINT-ETIENNE, Opéra. Isouard : Cendrillon : 3, 5 mai 2019. Après Dante, recréation majeure de 2019, qui ressuscite le génie oublié, mésestimé du compositeur romantique Benjamin Godard, récemment remis à l'honneur, voici une autre pépite lyrique que dévoile l'Opéra de Saint-Etienne : Cendrillon du Français romantique mort en 1818, à 44 ans, **NICOLAS ISOUARD (1773 – 1818)**. On lui doit un Barbier de Séville dès 1796 (d'après Beaumarchais) dont la verve et le raffinement

mélodique marquera Rossini : formé à Malte et à Naples, Isouard est un auteur qui maîtrise la virtuosité vocale allié à un sens réel du drame. Proche de Kreutzer à Paris, dès 1799 : Isouard fonde une maison d'édition avec ce dernier ; il comprend que pour les parisiens mélomanes, si volages, l'Italie signifie génie : devenu « **NICOLÓ** », il réussit sur la scène parisienne avec Michel-Ange (1802) et L'Intrigue aux fenêtres (1805). Il rivalise avec Boieldieu et profitant du séjour de ce dernier en Russie, illumine par son génie raffiné la scène de l'Opéra-Comique où il présente avec grand succès Les Rendez-vous bourgeois (1807), Cendrillon (1810) d'après Charles Perrault, La Joconde (1814), Aladin ou la Lampe merveilleuse1 (1822, opus posthume). Son intelligence apporte une vision personnelle sur le thème de Perrault : Isouard cultive la veine onirique et même féerique, apportant une conception du drame lyrique, à la fois puissante et poétique.

SYNOPSIS et PRESENTATION :

Clorinde et Tisbé, cruelles demi-soeurs de Cendrillon, la traitent comme une servante. Quand Alidor, travesti en mendiant, implorant la charité, suscite la gentillesse d'une seule : Cendrillon. Ce geste généreux lui permet d'accéder au bal donné par le Prince, … puis de devenir l'élue de son cœur, la princesse qu'il recherchait désespérément. L'opéra féerie d'une grande originalité onirique, restera à l'affiche plusieurs décennies. La chanteuse vedette Mme Saint-Aubin dans le rôle-titre interprétait avec délice ses airs célèbres dont « Je suis fidèle et soumise » (repris comme un tube dans tous les salons parisiens) ; même accueil enthousiastes face aux airs acrobatiques des deux demi-sœurs jalouses et sadiques : Mmes Duret et Regnault y excellaient. Et les hommes, le baron de Montefiascone et l'écuyer Dandini redoublent de boursouflures comiques et délirantes. Entre comique de situation, parfois pré offenbachien, et onirisme féerique, la Cendrillon d'Isoaurd sait marquer les esprits et les auditeurs, grâce à sa finesse dramatique; Isouard épingle la fatuité bruyante, la vanité burlesque et cocasse qui

contrastent avec la figure plus discrête de Cendrillon. L'œuvre fut louée par sa subtilité par Berlioe dans le Journal des Débats en 1845.

Cendrillon de Nicolas ISOUARD
GRAND THÉÂTRE MASSENET
Opéra féerie en 3 actes, créé en février 1810 à l'Opéra-Comique
Livret de Charles-Guillaume Étienne, d'après le conte de Charles Perrault.

2 représentations publiques
VENDREDI 03 MAI 2019 : 20h
DIMANCHE 05 MAI 2019: 15h

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/cendrillon/s-496/

Opéra de Saint-Étienne
Réservations : +33 4 77 47 83 40
opera.saint-etienne.fr
Tarifs de 10 à 36,70 euros

TARIF F • DE 10 € À 36,70 €
DURÉE 1H30 ENVIRON, SANS ENTRACTE
LANGUE EN FRANÇAIS, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

PROPOS D'AVANT-SPECTACLE
PAR CÉDRIC GARDE, PROFESSEUR AGRÉGÉ DE MUSIQUE,
UNE HEURE AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION.

GRATUIT SUR PRÉSENTATION DU BILLET DU JOUR.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

***Julien Chauvin**, direction musicale*
***Marc Paquien**, mise en scène*
assisté de Julie Pouillon
Emmanuel Clolus, décors
Claire Risterucci, costumes
Nathy Polak, maquillages et coiffures
Dominique Bruguière, lumières
Pierre Gaillardot, assistant lumières
et directeur technique
Abdul Alafrez, effets spéciaux

Cendrillon, Anaïs Constans
Clorinde, Jeanne Crousaud
Tisbé, Mercedes Arcuri
Ramir, prince de Salerne, Manuel Nuñez Camelino
Alidor, son précepteur, Jérôme Boutillier
Dandini, écuyer du prince, Christophe Vandevelde
Le Baron de Montefiascone, Jean-Paul Muel



Illustrations :

Mme Saint-Aubin dans l’acte II de Cendrillon (DR)
Kasimir Malevich, The Wedding, 1903, Museum Ludwig, Cologne © RheinischesBildarchiv (DR)

Opéra de TOURS : Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill



TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux, 26,27, 28 avril 2019. Nouvelle production à l’Opéra de Tours. Les œuvres de Weill sont marquées par le sceau du génie et de l’invention théâtrale. **Kurt Weill (1900 – 1950)** est un créateur atypique, audacieux, révolutionnaire et visionnaire. Il a dû quitté l’Allemagne hitlérienne, rejoint Paris (où sont créés les 7 péchés capitaux, … dans un incompréhension totale hélas, et suscitant les foudres des antisémites particulièrement virulents alors). Weill fut un auteur précoce écrivant ses Quatuor, premier opéra, lieder) dès l’adolescence. Il s’est formé à Berlin (Musikhoschule), auprès de Ferrucio Busoni (Académie prussienne des arts). Avant son exil, Weill incarne le court âge d’or des arts du spectacle des années Weimar (avec Eisler, Krenek, Wolpe ; travaillant avec les plus grands chefs Erich Kleiber, Fritz Busch, Otto Klemperer, Hermann Scherchen…), soit pendant une décennie, celle des années 1920 et le début des années 1930 (jusqu’en 1933, en mars précisémeent où il rejoint la France). A Paris, Les 7 Péchés prolongent l’intelligence et l’imagination des ouvrages

reconnus, célébrés : Der Protagonist, Royal Palace, L’Opera de quat’sous, Celui qui dit oui (Der Jasager)…

Nouveau théâtre musical créé à Paris sur la scène du TCE en 1933

Le dessein de Weill est de créer à la suite de Mozart, un genre populaire, surtout pas élitiste ; pour se faire il croise l’opéra classique, le ballet, le jazz… d’où une invention mélodique sans pareil. Ses lieder sont des tubes, chantés par tous. Il reste à Paris, deux ans, jusqu’en 1935 (en septembre il quitte Paris pour New York avec le metteur en scène Max Reinhardt, cofondateur avec R Strauss et Hofmannsthal du Festival de Salzbourg en 1922). Pour la scène parisienne, Weill (qui parlait un français magnifique) compose Les 7 péchés capitaux, la Symphonie n°2 et Marie Galante. avant d’accoster en terre américaine, Weil évoque le vertige des villes des Etats-Unis, avec à défaut d’y avoir encore vécu, le fantasme de l’imaginaire.

Les 7 péchés incarnent cette pause, entre deux mondes, avant que Weill ne se dédie à la comédie américaine à Broadway (il devient citoyen américain en 1943), grâce aux

ouvrages applaudies tels Lady in the Dark (1941), One touch of Venus (1943), Street scene (1947), ou Lost in the Stars (tragédie de 1949). Au final, la culture, le sens critique, et l'imagination fertile de Weill le portent à réinventer le genre musical et théâtral dans la première moitié du XXè.
Face au sérialisme bon teint d'une élite pseudo conceptuelle, en mal d'ambition intellectuelle, l'écriture classique, tonale et populaire de Weill représente aujourd'hui cette veine poétique indiscutable qui tout en recyclant le savant et le mordant, à su conserver un lien profitable avec le grand public. De fait, on ne cesse de reconnaître aujourd'hui la modernité et la singularité de son théâtre : poétique, délirant, satirique, d'une justesse bouleversante. Weill n'est pas l'inventeur de chansons et mélodies inoubliables (Mack the Knife tiré de l'Opéra de quat'sous, 1928 ; Surabaya Johnny, Alabama song, Youkali ou My Ship…) : il illustre un genre indétrônable et inusable dont la saveur et la noirceur, le réalisme cynique et la grâce poétique continuent de toucher le public. Ce n'est pas l'opéra ballet Les 7 péchés capitaux qui démentiront cette qualité.

TOURS, Opéra. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux
3 représentations
Vendredi 26 avril 2019 – 20h
Samedi 27 avril – 20h
Dimanche 28 avril – 15h

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/les-sept-peches-capitaux

Les 7 péchés capitaux
Créé le 7 juin 1933 au Théâtre des Champs-Élysées
Textes de Bertolt Brecht – **NOUVELLE PRODUCTION de l'Opéra de Tours**

Précédés de Berliner Kabarett

Direction musicale : Pierre Bleuse
Mise en scène : Olivier Desbordes

Costumes : Patrice Gouron
Lumière : Joël Fabing
Décors : Opéra de Tours

Avec

Anna : Marie Lenormand
La Mère : Frédéric Caton
Le Père : Carl Ghazarossian
Les Frères : Jean-Gabriel Saint Martin, Raphaël Jardin
Danseuse et chorégraphe : Fanny Aguado

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Conférence
Samedi 13 avril 2019 – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

_____

_____

ACTION : le prix pour la réalisation d’un rêve immobilier

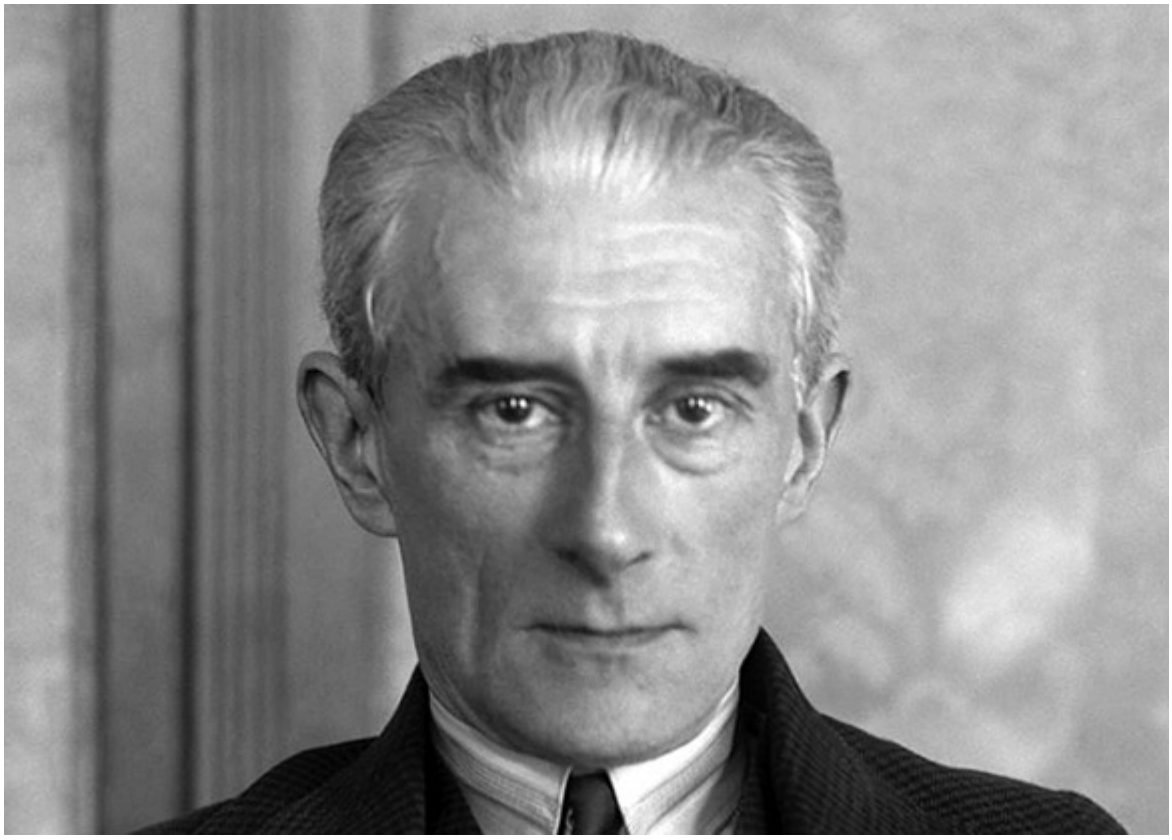
Pour se payer leur propre maison, les parents deux sœurs, Anna I et Anna II, les envoient faire un tour des villes américaines : soit pendant 7 ans, une nouvelle cité chaque année. Anna II tentée, sollicitée manquent de succomber aux 7 péchés (la paresse, l’orgueil, la colère, la gourmandise, la luxure, l’avarice et l’envie). Mais plus raisonnée et mesurée, Anna I sait la sauver d’une nouvelle passe. Ainsi les parents suivent par articles de journaux interposés, les frasques de leur progénitures en mal de sensations : à chaque ville explorée, sa tentation capitale… la première ville inconnue (la paresse) ; Memphis (l’orgueil) ; Los angeles (la colère) ; Philadelphie (la gourmandise) ; Boston (la luxure) ; Baltimore (l’avarice) ; enfin, San Francisco (l’envie / la jalousie).
Au terme du cycle d’épreuves, après sept ans, les deux Annas ont engrangé un beau pactole ; rentrées en Louisiane, elles permettent que la famille édifie enfin la maison familiale tant espérée.

POITIERS: grand concert RAVEL au TAP

POITIERS, TAP. Mar 21 mai 2019. CONCERT RAVEL, OCE, Langrée. Bain de musique française ravélienne pour l’Orchestre des Champs Élysées. Le chef flamand Philippe Herreweghe a façonné l’Orchestre des Champs-Élysées, exceptionnelle phalange sur instruments d’époque, avec lequel le maestro a renouvelé notre approche de Schumann, Mahler, Brahms, Bruckner : révélant dans

leur clarté d’origine, les couleurs et ce goût des timbres inventés en leur temps par chaque compositeur. C’est aujourd’hui tout un travail de mesure, d’approfondissement et de mise en forme qui aura « sublimé » les œuvres du romantisme allemand.

SOMPTUEUX CONCERT RAVEL A POITIERS



Changement de cap avec le premier chef invité de l’Orchestre qui a sa résidence à Poitiers, Louis Langrée (par ailleurs directeur de l’Orchestre symphonique de Cincinnati). Le

maestro français dont on sait le goût de l'opéra et du drame symphonique, dirige ici les instrumentistes dans un concert ambitieux, dédié au génie de la musique française du XXè (avec Debussy) : **Maurice Ravel**. Ravel a réinventé le langage orchestral, habile alchimiste des timbres et des couleurs instrumentales, dans la mouvance de ses prédécesseurs Berlioz et Rameau. Ravel fusionne tous les registres, de l'intime à l'orgiaque, de l'innocence à la féerie sensuelle, à la fois voluptueuse et mystique, onirique et introspective voire intime. Grâce à lui, ressuscite le souffle du rêve (comme Albert Roussel) mais avec une délicatesse de ton et une fureur (rentrée) qui témoigne d'une connaissance accrue des timbres de l'orchestre.
Après Debussy la saison dernière, voici un bain de couleurs et de fine texture signé Maurice Ravel. Parmi le catalogue de ses œuvres symphniques, **Ma Mère L'Oye** qui plonge en plein songe des contes et légendes (cycle inspiré des Charles Perrault), et aussi, œuvre chatoyante s'il en est, **Shéhérazade** – entre sensualité et mystique poétique, dont désirs et vertiges, attentes et espoirs sont incarnés ici par Fatma Said, jeune soprano égyptienne, que d'aucuns comparent déjà à… Maria Callas. Rien de moins.



Illustrations : Maurice Ravel – Louis Langrée (DR)

POITIERS, TAP
Mardi 21 Mai 2019, 20:30
Auditorium

Informations
Réservations

MAURICE RAVEL
Shéhérazade – ouverture de féérie,
Shéhérazade – poèmes pour chant et orchestre,
Ma mère l'Oye,
La Valse

Orchestre des Champs Elysées
Louis Langrée, direction
Fatma Said, soprano
Durée : 1h25 avec entracte

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/ravel/#js-accordion-1